

Autor: Viviana Maggio

Grupo de Trabajo: Inscripción del significante en lo real

Título: Artifice<sup>1</sup> crée réalité, pas de fiction.

Dispositivo: Mesas de Grupos de Trabajo inscriptos en Convergencia

---

« Le poète n'a pas d'autre alternative que celle d'inventer ou de créer d'autres mondes. La poésie crée réalité, pas de fiction ».  
Roberto Juarroz.

Nicolás Guillén

(Chant pour tuer une couleuvre)

Mayombe-bombe-mayombé !

Mayombe-bombe-mayombé !

Mayombe-bombe-mayombé !

Nicolás Guillén intitule ce poème-ci « Chant pour tuer une couleuvre », un chant, et il nous prévient, que c'est à travers lui qu'il peut faire quelque chose avec l'horreur.

Sensemaya, la couleuvre.

sensemaya.

Sensemaya, avec ses yeux,

sensemaya.

Sensemaya, avec sa langue,

sensemaya.

Sensemaya, avec sa bouche,

Sensemaya...

---

<sup>1</sup> Artifice fait allusion, ici, à l'Ong Artificio pour l'Assistance, Recherches, Transmission en problématiques graves de l'enfance et l'adolescence. Intersections dans les champs de l'Art, la Restauration, et la Psychanalyse, créé et dirigée par Viviana Maggio, La Plata, Buenos Aires, Argentine-, [artificiolaplata@yahoo.com](mailto:artificiolaplata@yahoo.com). Le mot Artifice rappelle aussi l'artifice dans la clinique un à un, dans le « faire quelque chose avec ça ».

Et le poète parcourt ses trous/ bords un à un pendant qu'il entoure/pousse avec le chant, l'objet, devenu maintenant objet esthétique, une façon de nous parler de la capture de ce qui est pulsionnel dans les réseaux de la sublimation.

Maintenant, dans un autre espace, je m'appuie sur le non-sens sonore du mayombe bombe mayombé, sur mes mains frappant sur mon propre corps, et avec les pieds sur le plancher dans une petite salle, se déroule la scène que j'essaie de vous transmettre, dans la rencontre avec une jeune fille de 15 ans lancée à l'infini de la dérive métonymique, et à la répétition de phonèmes tout à fait incompréhensibles, qu'elle produisait contre son gré, là où le corps perd le Un qui le soutient et survient l'exclusion.

Là où les mots dans leur dimension métaphorique ne sont plus suffisants, et bien plus, il faut trouver un artifice, qui puisse, entre autres choses, faire un trou par où y entrer.

On voit que ce n'est pas sans ce qui est dans l'ordre du Faire, du « faire quelque chose avec cela »<sup>2</sup>.

Voilà alors un recours, qui est appelé aussi du côté du sujet, parcequ'il y a là quelque chose qui pousse et ce n'est pas sans conséquences en penser de cette manière ; appel et recours à l'artifice de la scène dans les lois de la danse –théâtre à prêter le sien, (un appel à la mise en scène). Et voici cette jeune fille, qu'on m'amène et qui devait être saisie puisqu'elle ne pouvait pas rester sans bouger, et avec laquelle je commence à chercher comment la capturer. Je dis que je commence avec elle, puisque sans elle j'aurais eu du mal à essayer de percer l'infini (il s'agissait de cela puisqu'elle s'élançait tout le temps dans une course de laquelle il était très difficile de la soustraire). Alors, j'essaie de l'attraper, de trouver un ressort qui me permettrait

---

<sup>2</sup> Ce n'est pas non plus sans la parole, mais dans la dimension de la parole présente dans le poétique, que Lacan découvre chez Joyce, et Joyce le lui permet, c'est dont il s'agit en Artifice, de donner la place à celui qui porte un savoir faire quelque chose avec ça et lui permet de rechercher, de plusieurs manières, la

de l'inviter à l'imitation ( l'imitation n'est pas peu de chose quand il s'agit de la construction de l'objet esthétique même dans la construction de la subjectivité)<sup>3</sup>.

L'imitation, alors, d'un geste auquel je donne une rélevance particulière. Qu'est-ce que la danse sinon un trait, un mouvement dans l'espace immergé dans la temporalité sonore ?

Mais j'invite aussi cette fille à parcourir le côté « faunétique » de la langue, dans l'invention de Lacan qui joue avec , « l'animalier » qui existe dans le phonétique et je l'invite **aussi à se laisser attraper par le chant du poète , si cela pouvait être effectivement possible.**

### **Mayombe, bombe, mayombe,**

Cette sonorité qui produit un rythme, qui permet l'intervalle, la production , l'introduction du vivant dans le rythme.

Le parcours sonore (celui du texte poétique) qui nous montre aussi cette dimension de jouissance subtile et irrésistible, cette dimension où Lacan remarque dans l'art/dans l'artifice « comme quelque chose qui nous échappe, qui déborde davantage la jouissance que nous pouvons avoir de l'oeuvre ». Cette jouissance esprit-souffle que Lacan remarque dans le savoir-faire de l'artiste d'une manière irrésistible, qui existait dans cet instant-là, face à la jeune fille et au miroir, l'invitant au miroir (avec tout l'enjeu qui implique ceci dans un sujet...) **lui offrant le support de la trace du geste dans l'espace capturée par la temporalité sonore.** C'était dans cet instant où la fille y entrait et répétait avec moi en m'imitant, bien plus que ça, en se laissant / en nous laissant prendre par ce souffle/jouissance du geste capturé par la poésie, par la dimension phonématique du langage qui habite dans la poésie .

---

rencontre avec ce que Santiago Kovadloff définit comme : « ce qui n'a pas fonction de maquillage » (Du livre « El Silencio Primordial

<sup>3</sup> On repère avec la Psychanalyse que dans l'imitation on est dans le travail représentationnel, mais dans le domaine pulsionnel de la sublimation, là où la perception du corps et l'intensité font à l'esthétique comme quelque chose de différent au domaine du signifiant.

Tel est le pouvoir du sonore du texte poétique et de la danse qu'elle m'offrait aussi, son geste à l'imitation (cela me démontrait qu'elle entraînait dans le jeu et « s'humanisait » ; l'humanité du parletre des derniers développements de Lacan, différente à celle du sujet de l'inconscient). Quelques minutes, et après, seul un souffle, où elle se lançait de nouveau à l'infini dans une carrière sans fin, sans contour ou un trou qui ne se laissait pas se reproduire jusqu'à ce que j'arrivais à la rattraper en lui offrant le : **mayombe, bombe, mayombe sensemayá**, ( qui est un rituel du domaine du réel à travers l'usage du rythme du signifiant) un sensemaya qui aurait pu toucher un ressort, un fluxe qui se laisserait déployer. En outre, tout cela n'aurait pu être possible, non plus, sans lui offrir mon corps ; un corps pris par la résonance poétique, comme un tambour qui sonne ; un corps dans la dimension du corps vivant comme support sonore capturé par le sonore dans la dimension jouissante du faire de l'artiste.

Et là, au cœur de la langue, dans ce niveau \*a-sémantique du langage, émouvant, mordant le Réel, en l'attrapant<sup>4</sup>. Effet d'ex-sistence<sup>5</sup>, réalité créée par l'art du poète.

Or, au moment de conclure, un autre événement vient nous surprendre, pour un instant, quand nous étions accroupies dans un secteur de la salle, nous avons étendu toutes les deux nos mains, en allongeant le bras et en décrivant un arc dans l'espace (nous avons réussi à habiter un espace !) jusqu'à signaler un point fixe extérieur.

La couleuvre morte ne peut pas regarder,  
la couleuvre morte ne peut pas boire,  
elle ne peut pas respirer,  
elle ne peut pas mordre

---

<sup>4</sup> Artifice est le travail d'écriture, de transformation de la matière première, travail d'invention, effet de jouissance, non de sens. Là où il s'agit de rechercher (mots de Hector Yankelevich dans son livre... le lien entre la trace et l'écriture)

<sup>5</sup> Diana Giussanni, desplegada en su libro "Del Más allá y el último Lacan, la peste freudiana" irojo editores

L'objet du chant du poète, là où la poésie devient texte dramatique et la danse, danse-théâtre<sup>6</sup>, ne pouvait pas y manquer .

Mayombe-bombe-mayombé !

Sensemaya, la couleuvre...

Mayombe-bombe-mayombé !

Sensemaya, ne bouge pas...

Mayombe-bombe-mayombé !

Sensemaya est morte !

Voilà l'objet et avec lui la scène constituée,

sense mayá, « est morte ».

Mort du réel par le sortilège du signifiant.

C'était suffisant pour cette journée... nous avons pu découvrir que celle-là pouvait être une façon de se rencontrer, peut être un chemin possible vers quelque endroit.

Alors, si à partir de la Psychanalyse on rétablit la dimension pulsionnelle dans l'Esthétique, ici, il s'agit d'opérer l'inverse, donner lieu à la capture du pulsionnel par l'objet esthétique. Tout un enjeu qu' Artifice, dans les artifices, de chacun, se permet de parcourir.

---

<sup>6</sup> Discipline/artifice qui a été la mienne pendant une grande partie de ma vie, et dans le groupe Métaphores, c'était un groupe de Création Collective dans le Langage de la Danse Théâtre avec de différents spectacles depuis 1982 à 1994 et qui a fait possible cet offre pour créer l'artifice pour cette patiente et pour d'autres patients avec lesquels j'ai eu la possibilité de travailler.